

“ non seulement de la France monarchique, mais de la France républicaine ! ”

Dieu, Liberté, Patrie, page 410 et suiv. JULES SIMON.

Les sectaires de notre siècle, n'ont pas craint de nier la suprématie de l'Eglise, en matière d'éducation, et ont banni de l'enseignement toute idée religieuse.

Le matérialisme a paru plus fort et plus insolent que jamais, sur le piédestal que lui ont élevé l'ignorance religieuse et l'indifférentisme moderne.

Il a proclamé bien haut que la félicité de l'homme est purement naturelle et terrestre, en fixant le terme de la destinée humaine au seuil de l'éternité.

Un jour vint où le sceptique se défia de Dieu, et révoqua en doute le témoignage de la raison.

Dieu, outragé dans sa majesté souveraine, frappa l'impie dans la plus noble partie de son être, c'est-à-dire, dans son intelligence, et l'abandonnant aux seules forces de sa nature, il le plongea dans la nuit profonde du doute. C'est en vain que le malheureux s'obstine à sonder l'infini, à mesurer l'incommensurable ; il s'achemine vers le terme de sa destinée en se perdant toujours de plus en plus dans le dédale de ses incertitudes. Il marche tristement, sans trêve ni repos, toujours poussé par une force inconnue ; il se sent entraîné par je ne sais quoi qui l'attire, et qu'il ne peut atteindre ; il court après une chimère qui le fuit, et, dans son imagination malade, il voit avec effroi lui apparaître la fin de sa course, course dont le terme est pour lui fatal et désespérant !

En frappant le sceptique, Dieu lui retire la vérité, mais il ne lui retire pas la vie. Toujours terrible quand Il frappe, l'Arbitre du monde veut que l'impie mesure dans toute sa grandeur le châtement qu'il a mérité. Son intelligence, quoique affectée, subsiste toujours ; errante et folâtre dans le vaste domaine de l'intelligibilité, elle veille, perdue dans l'infini, brillant toujours du même éclat, comme un flambeau